

Pourquoi prendre soin du Vivant ?

Sans entrer dans le débat opposant des visions finaliste, mécaniste ou vitaliste, nous pourrions dire que le vivant désigne « *l'ensemble des membres de toutes les espèces qui manifestent par leur organisation les caractéristiques de la vie : ils sont mortels, mais tendent à se reproduire et ainsi se perpétuent. En cela, le vivant se distingue de la simple matière, inerte ou artificielle, mais également de l'existence, qui est liée à la conscience du vécu* ».

Plus simplement, nous pourrions considérer les végétaux, les animaux et les humains.

Alors prendre soin de ce vivant, est-ce une réellement une question ? Peut-on envisager de répondre que cela ne sert à rien ? Peut être que pour creuser un peu cette question, il faut envisager plusieurs axes...

3 pistes de réflexion alors... prendre soin du vivant, cela pourrait être :

- une question de survie
- une question de morale voire d'éthique
- un peu tout ça et peut-être autre chose

Comment pourrions-nous nous passer du vivant ? En regardant du côté de l'artificiel, de l'eugénisme, de l'IA, de la volonté de certains d'aller vivre sur mars ? Est-ce seulement possible ? Ne nous éloignons pas de cette question du « prendre soin ». Serait-ce simplement une question de survie ?

Regardons du côté de « l'interdépendance biologique ». Chaque espèce joue un rôle de « clé de voûte ». De l'oxygène fourni, à la régulation du climat, de la chaîne alimentaire à la pollinisation des plantes et cultures. Les uns produisent les autres consomment pour à leur tour produire pour que les premiers consomment... C'est ce qu'on appelle des cycles et les cycles conduisent à l'équilibre et régulent alors les changements... Le vivant permet ainsi de créer de la permanence dans l'impermanence des choses. Pourquoi ne pas s'en satisfaire ?

Et au delà de la survie, il est question aussi de vie, de nos vies... Le mimétisme de l'homme, et sa tendance à penser qu'il peut remplacer la complexité du fonctionnement du vivant lui fait sans doute oublier qu'en agissant, qu'en voulant réguler, il ne fait que détruire plus ou moins rapidement. Alors il oublie qu'il y a des avantages à prendre soin de ce vivant, des avantages :

- économiques : il semble évidemment plus économique, de ne rien faire et de laisser faire la nature : l'action a un coût financier, énergétique, psychique, social.
 - alimentaires : l'appauvrissement des sols et la qualité nutritionnelle des aliments, le manque d'eau pour l'agriculture....
 - de santé : plus de 50% des médicaments modernes sont dérivés de molécules naturelles ; la destruction d'écosystèmes favorisent la transmission des virus de l'homme à l'animal.
- Pourquoi détruire une plante inconnue d'Amazonie qui pourrait soigner un cancer ?

Mais peut-être qu'en s'autodétruisant, l'homme préserve le vivant, finalement. Le temps de l'homme n'est pas le temps du vivant. Sans doute que le vivant survivra à l'anthropocène.

Il s'agit donc en préservant le vivant de préserver sa diversité, et donc de préserver son fonctionnement. Il s'agit de la perpétuation de l'espèce humaine telle qu'on la connaît ! Chaque espèce a une capacité d'adaptation et celle-là dépend de la diversité, plus précisément de la biodiversité . Détruire cette biodiversité, c'est réduire les possibilités d'adaptation et donc la possibilité de faire perdurer son espèce. Préserver le vivant serait se tourner vers l'avenir et les générations futures.

Prendre soin du vivant... une question d'éthique ?

C'est peut être bien de ce constat des générations futures qu'il faut continuer à se questionner. Avons nous une obligation morale envers ces générations futures ?

Nous pourrions nous inspirer de la philosophie de Hans Jonas qui « *fonde l'impératif que l'homme doit exister, vu qu'il a, comme tout être vivant, une valeur absolue qui lui est inhérente et qu'il s'agit par conséquent de protéger quoi qu'il en coûte* ». Cela serait aussi rejoindre une certaine « éthique de la terre ». L'homme ne serait plus "conquérant de la terre" mais "membre et citoyen" , comme nous le suggère Aldo Léopold. Pour ce dernier, « *une chose est juste lorsqu'elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique. Elle est injuste lorsqu'elle tend à l'inverse* ».

Devons-nous léguer une terre habitable aux générations suivantes, qu'elles soient humaines, animales ou végétales. Ne faut -il pas ouvrir les yeux ou plutôt changer son regard ? N'est-il pas temps de prendre ses responsabilités ? Est-ce que prendre soin du vivant, ce n'est pas aussi remettre en question son importance, ses désirs, et penser à transmettre, car pour l'instant les humains restent mortels !

Est-ce que prendre soin du vivant, ce n'est pas travailler sur soi et travailler à l'amélioration du monde, avec une vision engagée et responsable ?

Enfin, et si prendre soin du vivant allait au delà d'une simple conception matérialiste et utilitariste ? Est-ce vraiment à l'homme de prendre soin du vivant ? Quand il agit, il fait visiblement des dégâts. Peut-être qu'il n'a pas et n'aura jamais la capacité d'envisager toute la complexité du vivant. C'est sans doute une question de conscience, de soi dans son environnement, des autres, et des autres être vivants ? Et cette conscience est-elle le propre de l'homme ? Est-ce qu'il y a une conscience chez les animaux ? chez les végétaux ? J'entends par-là d'autres formes de conscience ou d'intelligence. Alors pourquoi prendre soin du vivant ? Pour soi ? Pour les autres, et ceux à venir ? Pour la cause animale ? Pour la cause végétale ? Pour la cause du vivant dans son ensemble ?

Et si « prendre soin » était finalement une question d'amour. Pourquoi limiter cet amour à Soi, à sa famille, et ses amis ? Pourquoi limiter cet amour à son pays ou à l'humanité ? Pourquoi limiter l'amour ? Est-il seulement limité ?

Il est peut-être question d'élargir la fraternité et l'égalité au reste du vivant, afin que chacun puisse vivre la vraie liberté...Peut être que prendre soin du vivant, c'est choisir en toute responsabilité la pulsion de vie plutôt que la pulsion de mort ; peut-être que c'est prendre conscience de la mort et ne plus tenter de résister ; peut-être que c'est se laisser emporter par Éros pour ne pas souffrir de Thanatos ? Enfin peut-être que c'est oser accueillir l'infini et l'éternité dans nos corps finis et mortels pour peut-être laisser entrer la vie en nous, et vivre cette vie qui est éternellement vécue.

J'ai dit

Un franc maçon anonyme